

## Chapitre 1

# VAUDREUIL

Naître le premier janvier de l'année représente une chance exceptionnelle. On soulage bien des gens, y compris soi-même, des efforts de mémoire qu'il faut parfois pour se rappeler une date de fête. On risque aussi que sa binette se retrouve sur la première page du journal, comme premier bébé de l'année, pour le plus grand plaisir des parents. Cette chance a souri à Roland Hébert. Une chance qu'il a su, à l'occasion, cultiver et utiliser sagement, comme un don.

Roland Hébert naît donc, le 1<sup>er</sup> janvier 1919. Sa sœur Marie-Éléa a déjà quatre ans et son frère, Chénier, fête son deuxième anniversaire lorsque Roland Hébert devient le troisième fils d'Édouard-Henri Hébert et d'Éléonor Chénier.

Édouard-Henri Hébert a vu le jour, le 26 novembre 1890, à Saint-Grégoire de Nicolet. Il est le fils de Nérée Hébert, cultivateur, qui a marié, en troisième noce, Marguerite Girard, fille de Stanislas Girard et Mathilde Dupont.

Éléonor Chénier, elle, est venue au monde, le 17 juin 1894, à Governor Island, une petite île au sud de Manhattan dans l'État de New York. Elle est la fille de François-Xavier Chénier et de Cécilia Levesque, d'ascendance irlandaise.

Édouard-Henri Hébert et Éléonor Chénier ont uni leurs destinées dans l'église Saint-Michel de Vaudreuil, comté de Soulanges, le 16 septembre 1914.

Édouard-Henri est un père travailleur et plutôt besogneux. La valeur du travail trône en tête de liste dans le code moral de l'époque; elle correspond à la survie. Seules les personnes qui travaillent, c'est-à-dire qui donnent le meilleur d'elles-mêmes, arrivent à gagner leur croûte et l'estime de l'entourage. « *À chaque jour suffit sa peine* », comme on dit.

Éléonor Chénier, la mère, tient les cordeaux. Elle travaille, elle aussi, avec ardeur. Discipline, droiture et travail sont les trois chevilles ouvrières du système qu'elle préconise. Elle entoure ses enfants d'amour, de confiance en soi et, dans les activités quotidiennes, d'un pragmatisme efficace où s'affrontent le réalisme et le mysticisme, les affaires et la religion. La religion est associée à l'univers francophone qui cherche une valeur refuge, une espèce d'isoloir où la vertu est garantie de protection éternelle. Et les affaires, incluant les notions de profit, d'argent et de sécurité, appartiennent à l'univers anglophone. C'est là que le mot « *réussite* » prend un sens bien concret et, dans l'esprit d'Éléonor Chénier, « *si tu veux réussir en affaires, tu dois parler l'anglais* ». Mais rien ne vient sans effort et le travail assidu figure en tête de l'échelle des valeurs qui règnent dans la maison.

Sept autres enfants viendront compléter la famille à la suite de Marie-Éléa, Chénier et Roland. Il s'agit de Bernard, François-Roma, Robert dit « Bob », Louis-Georges, Edmour, Thérèse et Gabriel.

Vaudreuil, sur les rives du lac des Deux-Montagnes, compte 2 000 habitants. Le village est considéré comme le centre agricole du comté avec ses nombreux producteurs laitiers et horticoles. Les ponts Galipeault et Taschereau, récemment construits, relient maintenant les comtés de Vaudreuil et de Soulanges à la Métropole. Le village de Dorion se trouve à un mille et constitue le point de convergence du trafic ferroviaire est-ouest, en provenance de Québec et de Montréal vers Ottawa et Toronto.

À Vaudreuil, du printemps jusqu'à l'automne tardif, le petit Roland est fasciné par ce bateau à vapeur qui fait la navette de village en village pour apporter des provisions et qui vient accoster sur la pointe qui s'avance dans le lac. Il y a le train, bien sûr. Et les routes aussi. Mais elles ne sont pas encore adaptées à un transport plus lourd et plus rapide. Le passage d'un véhicule à moteur revêt souvent un caractère d'événement.

En été, le transport maritime se pratique donc en ligne droite et en douceur. Il permet le ravitaillement de plusieurs communautés et offre aussi la possibilité aux touristes d'apprécier la beauté majestueuse du paysage. Le bateau à vapeur arrive en fin d'après-midi, à partir du lundi de Pâques – juste après la cloche de trois heures – et fait accourir tous les enfants du voisinage. Roland Hébert n'en manque pas une. Les manœuvres d'accostage et tout ce monde qui se presse sur le quai pour accueillir cette cargaison de mystères constituent un événement qui fait de chacun l'acteur d'un spectacle toujours renouvelé; tantôt par le contenu du bateau qui réserve des surprises, tantôt par la température qui rend, parfois, les manœuvres délicates. Mais toujours, l'intérêt est là comme un grand écran ouvert sur un monde où se déroule le cinéma d'un enfant de six ans, pressé déjà d'y jouer un rôle.

Le bateau à vapeur peut accueillir une quarantaine de passagers et il n'arrive jamais de très loin. Du village d'Oka qui se trouve de l'autre côté du lac des Deux-Montagnes. Il s'arrête aussi à Como-Est, dont on dit qu'il existe une ressemblance presque parfaite avec le lac de Côme en Italie, et à Hudson, sa ville jumelle.

Au cœur de l'été, le plaisir arrive en triple. Il y a trois traversées journalières. La présence des touristes autour de ce lac majestueux augmente les activités au quai : des visages nouveaux, des airs différents et de la visite rare. Belle-Plage s'est repeuplée avec le soleil. Les chalets recommencent à vivre. On voit passer des canots. Les quais flottants réapparaissent, comme les câbles de jute qui délimitent les espaces de bains publics. Les pêcheurs patrouillent lentement.

En ce samedi de juillet 1925, Roland, arrivé en courant sur le quai, y constate une frénésie inhabituelle. La tombola bourdonne du cliquetis des roulettes et du brouhaha de la fête pendant que la fanfare de la garde paroissiale se débrouille tant bien que mal pour mettre un peu d'harmonie dans son répertoire de marches militaires. Aussi s'adonne-t-on à répéter ces airs entraînants qui portent les enfants de six ans

à trouver le synchronisme entre le balancement des bras et le battement des jambes, bien haut, comme les vrais soldats. Les musiciens répètent quelques airs en attendant le député et ministre fédéral Lawrence Wilson qui arrive d'Oka pour encourager cette fête au profit des œuvres du curé. Un service en attire un autre...

Roland observe le manège. Le capitaine accoste son engin avec précaution et sans bavure. Une grappe de dignitaires vêtus comme des pingouins ou arborant des couleurs de chanoines descend du petit bateau au son de *Stars and Stripes*, une marche de victoire plutôt joyeuse. Le cortège se déplace ensuite vers un endroit plus calme, orné de drapeaux, et bordé d'ormes majestueux qui répandent un ombrage bien-faisant sur la petite estrade des grandes occasions.

Le ministre en profite pour retirer son chapeau de castor, qui baigne dans la sueur, et entame le processus obligé des poignées de mains. Roland n'est plus très loin du feu de l'action, son petit cœur en tambourine un bon coup. La grosse caisse qui résonne au même rythme que le tuba enveloppe l'événement d'une couleur d'aventure. Le voilà bientôt dans la file juste derrière un cultivateur bien endimanché, accompagné de sa femme. Tous guettent le ministre, au bedon imposant, et cherchent des mots nouveaux. « *Bonjour, je m'appelle Roland Hébert et j'ai six ans* », de lancer tout de go l'enfant qui savoure déjà le plaisir de ce qu'il considère lui-même un exploit. Comme charmé par le style direct et décidé du jeune garçon, le ministre plonge deux doigts dans une petite poche de sa veste grise de croque-mort rayée de noir, en sort un beau trente sous étincelant et le donne à l'enfant ébahi de surprise, en passant tendrement la main dans sa chevelure ébouriffée.

Haletant, Roland rentre chez lui en courant où sa mère, dans la cuisine, nourrit le petit dernier, Louis-Georges, qui n'a que quelques mois. Il décrit fièrement son aventure et remet à sa mère sa précieuse récolte.

À l'automne de 1923, Robert vient au monde. Édouard-

Henri travaille pour un oncle qui tient une épicerie dans le quartier Saint-Henri à Montréal. Il se débrouille en anglais et apprend les rudiments du commerce. Le Québec présente l'image d'une société rurale qui se débat avec une agriculture de subsistance. L'automobile Ford, modèle T, coûte 260 \$ et sa rareté en fait une attraction dont on découvre bien vite, aussi, l'utilité. L'intervention du gouvernement se fait de plus en plus insistante. On crée la Régie des alcools pendant que les autres provinces sèchent sous la prohibition. Le droit de vote des femmes figure à l'ordre du jour.

Monsieur Hébert aspire à fonder sa propre entreprise et saisit rapidement l'occasion qui lui est offerte d'obtenir l'agence de distribution des fromages Kraft.

En 1927, avant que la neige et le froid de l'hiver s'installent avec force, on vend la maison de Vaudreuil et on déménage à Montréal, dans le district de Pointe-Saint-Charles, sur la rue Chateauguay.

La maison est située à deux rues des églises catholiques française et anglaise, bâties côte à côte sur la rue Centre, la rue principale. Le garage-entrepôt, nouvellement construit pour recevoir la marchandise Kraft, est logé au fond de la grande cour et il reste suffisamment d'espace pour stationner une auto et quelques camions.

Deux grandes portes de bois, solidement ancrées dans des poteaux d'acier de trois pouces de diamètre et arrimées à des pentures de 12 pouces, empêchent tout accès en dehors des heures normales de travail. Le plus souvent, elles ne se ferment pas avant 20 heures. On a percé une porte de service de dimensions réduites pour permettre un accès à la cour sans avoir à déplacer les lourdes portes. Une fois bien installée la chaleur de l'été, Roland Hébert doit repeindre chacune d'elles aux couleurs de l'entreprise, le fameux petit jaune qui allume chez quiconque l'idée qu'il s'agit bien d'une entreprise de distribution de fromage.

Pour compléter la sécurité que procure la porte à double battants, deux chiens bergers allemands montent la garde dans

le coin gauche de la cour, dans un petit enclos duquel ne peuvent s'approcher que Roland et son frère Bob. Ces chiens les accompagnent à la plage et aux bains publics. Les frères Hébert apprécient leur présence lorsqu'il s'agit de traverser la *track* de chemin de fer qui délimite le territoire canadien-français du territoire des Anglais.

Dans le parc adjacent au bain public, tous les dimanches soir d'été sont agrémentés de concerts. L'harmonie de la paroisse se produit sous une pergola couverte et tout illuminée. Les airs joyeux qui s'échappent de cette estrade se répandent sur la foule de curieux, apaisée par la musique et la brise réconfortante venue du fleuve. L'estrade a été construite sous la férule de Frank Hogan, le député conservateur, qui détient sur toutes choses un pouvoir plus que raisonnable.

Édouard-Henri Hébert dirige donc l'agence de distribution Kraft à partir de son entrepôt de la rue Chateauguay. On débute par les fromages de marques Château et Phoenix. On distribue ensuite les marques Philadelphia, Velveeta, Canadien, Camembert, Oka ainsi que les mayonnaises Kitchen Fresh et Miracle Whip. Spécialisée dans le fromage au début, la compagnie adoptera plus tard le nom plus générique de *Kraft Foods*.

Édouard-Henri ne ménage pas les heures pour garnir son carnet de commandes. Il vise d'abord le haut de la ville et l'Ouest, plus anglophone, où existe une tradition de consommation du fromage. Il met à profit les contacts qu'il a entretenus pendant ses années de travail à l'épicerie de son oncle. Il veille à servir ses clients avec célérité, en offrant des produits de qualité, enveloppés avec soin.

Déjà, ses jeunes fils donnent un coup de main, tantôt au ménage, tantôt aux livraisons de petites quantités chez les clients rapprochés.

Il soigne par-dessus tout la propreté de son établissement. Une fois par année, Roland est assigné à cette tâche qu'il déteste le plus : la peinture des portes à battants. Édouard-Henri ne jure que par la peinture à l'épreuve de l'eau. Cet enduit

possède un défaut terrible : il épaisse très vite et la seule façon de le maintenir liquide consiste à placer le gallon dans un seau d'eau chaude qu'il faut changer aux demi-heures. Une fois commencé le travail, tout le samedi y passe. Pas question de toucher à l'ouvrage le dimanche. Les équipements sont entretenus avec soin. À l'occasion, monsieur Hébert procède lui-même aux réparations mécaniques de sa vieille Ford coupée 1921 qui sert aux livraisons et au transport du fromage. Il avait fait figure d'avant-gardiste en délaissant le cheval et il se rend vite compte de la justesse de son choix.

En 1929, malgré la crise économique qui sévit, il fait preuve de ténacité et répond à une demande toujours grandissante pour ses produits Kraft. Il va partout sur le territoire de Montréal. Il possède trois camions Ford bien identifiés à son nom et à ses couleurs qui sillonnent les rues de la grande ville. Le plus souvent, Roland se retrouve au volant. L'autre conducteur est Fernando, le frère d'Édouard-Henri, un employé régulier de l'entreprise. La communauté juive et plusieurs grandes familles de Westmount figurent parmi ses bons clients.

Éléanor Chénier veut donner du temps à ses enfants, se consacrer à ses activités religieuses et tenir la comptabilité. La rigueur et la discipline qu'elle met à la tâche en font un rouage indispensable de l'entreprise de distribution alimentaire de son mari. Éléanor n'est pas du type « *bonne ménagère* ». Elle confie les tâches domestiques à Marguerite, la bonne, qui occupe une chambre au deuxième. Elle fait partie de la famille. C'est elle qui tient la maison et qui réalise avec plaisir et beaucoup de succès *l'ordinaire*, comme on dit.

Mais bientôt, dans l'esprit de Roland Hébert, le mélange de tout ça peut bien s'appeler « *le plaisir de vivre* ».

Sans bruit, en accomplissant du mieux qu'il le peut son travail, Roland jauge le terrain. Il analyse. Il sait qu'il faut saisir les occasions. Et ça, depuis son tout jeune âge. Il cultive l'effronterie polie et l'art de se trouver là où il faut au bon moment. Il apprend de son père et de sa mère que tout système commercial se bâtit sur des principes dont il ne faut pas déroger.

Premier principe : il faut arriver au poste avant tous les autres;

Deuxième principe : il faut créer des contacts, se faire connaître, considérer les personnes avec respect, toujours chercher à aider;

Troisième principe : il faut tenir un discours très clair, à la fois pour ce qu'on demande et à la fois pour ce qu'on veut obtenir.

L'occasion d'appliquer ces principes au merveilleux sport qu'est le hockey se présente rapidement. On l'appelle la nuit pour arroser la patinoire en retour du privilège spécial de pouvoir patiner sur la glace fraîche et de savourer le plaisir exceptionnel d'entendre les patins mordre la surface glacée et le bruit parfait de la rondelle qui frappe la bande de bois tendu par le froid ou l'effleurement délicat du filet redressé vigoureusement par la rondelle qui y pénètre.

Dans la chambre, qu'il partage avec Bob, une photo jaunie de *La Presse* patiente au milieu du mur. Il s'agit de l'équipe victorieuse du Canadien de Montréal de mars 1924. Il y a Sylvio Mantha, Joe Malone, Aurèle Joliat, Léo Dandurand (le gérant), Howie Morenz, Édouard Dufour (l'entraîneur), Billy Boucher, Wilfrid Coutu, Odie Cleghorn et le gardien de but Georges Vézina.